

sang. — Il lui fallait un mari sédentaire et qui appartint à notre famille universitaire.

Il y avait juste à point le directeur d'un des deux instituts où je faisais des cours. C'était un homme bien conservé, plus valide à coup sûr que beaucoup de jeunes freluquets, et qui avouait tout haut songer au mariage. Il était aussi professeur de mathématiques, et m'avait parlé un jour avec une étrange gaieté d'une X inconnue qui nous suit dans toute l'existence et qui nous saisit tout à coup. L'allusion à une épouse idéale était évidente ; mais M. le directeur Martini était mon supérieur, et comme il ne faisait pas d'allusion directe à ma fille, il était nécessaire de lui aplanir la voie, en faisant moi-même la moitié du chemin. Plus j'y songeais, plus je trouvais cette union souhaitable. M. Martini était un bon parti. Il avait quarante ans, peut être quarante-cinq, mais pas plus ; son poste de directeur et sa chaire de mathématiques lui valaient un revenu de 5000 francs tout ronds ; s'il l'eût voulu, il l'aurait augmenté en donnant des leçons particulières. Il était chevalier de la couronne d'Italie et de l'ordre des Saints-Maurice et Lazare, membre de trois ou quatre académies ; c'était de plus un bel homme, grand, robuste, un peu chauve, mais plein de dignité. Ah ! si ma fille avait possédé un peu de bon sens !

Je lui confiai mon projet, et l'on devine comment elle l'accueillit : par des larmes. Après ce préambule, elle me déclara qu'elle ne songeait pas au mariage. Je lui répondis :

— Mais j'y songe, moi. Je ne suis pas éternel, et je ne puis pas te laisser seule au monde.

Sait-on ce qu'elle me répondit ?... Que M. Martini, lui non plus n'était pas éternel. Elle n'avait pas tort en cela ; mais poussée par moi dans ses derniers retranchements, elle me déclara qu'elle avait *juré* d'être au bouffe ou de rester fille.

— Eh bien, tu resteras fille.

Elle baissa la tête, et je lui tournai le dos pour ne pas la voir pleurer.

Vers cette époque, l'on apprit que le choléra avait fait son apparition en Russie et qu'il y causait beaucoup de deuils. Je pensai : « Si le fléau s'aggrave, les théâtres russes se fermeront, la saison de Tangarog finira avant le temps, et dans une semaine le bouffe Curti se promènera dans la galerie Victor-Emmanuel. » La nouvelle avait pourtant un bon côté. Puisque le choléra faisait déjà une centaine de victimes par jour, et que je n'avais aucune affection particulière pour le bouffe Curti, je pouvais, sans souhaiter le mal de mon prochain, faire des vœux pour que